Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1998)

Heft: -: stirbt die natur : überlebt sie in der kunst

Artikel: Art contemporain et nature? = Natur als Sinnbild der Evolution = La natura per evocare l'evoluzione = la natira per evocar l'evoluziun = Nature as the symbol of evolution

Autor: Béguin, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-624029

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

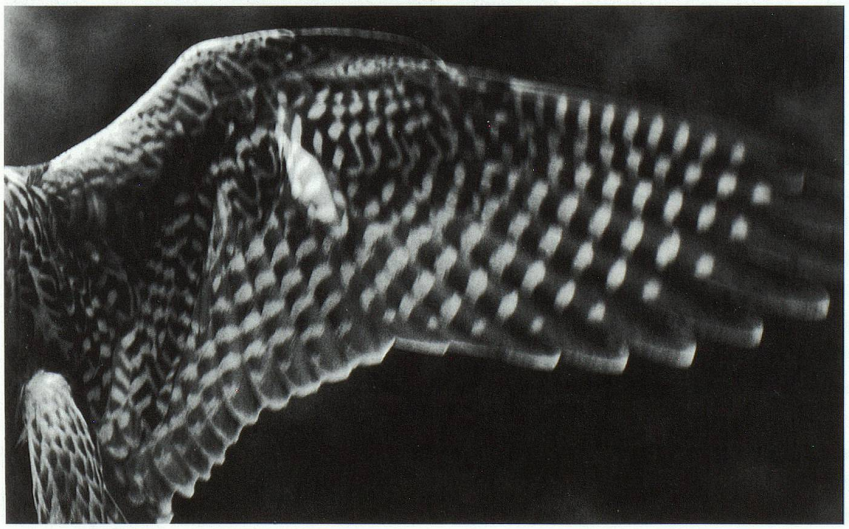
Martine Béguin

Art contemporain et nature?

En Suisse certainement, en Suisse romande moins spécifiquement. La question posée semblait pourtant toute simple: «Connaissez-vous des artistes suisses romands dont le travail établisse, très spécifiquement, des liens avec la nature?» La réponse, elle, s'est avérée moins évidente à formuler.

Rares sont en effet les travaux de ce type – dans notre région tout au moins – qui intègrent un réel questionnement autour de l'idée de nature. Telle la prise en compte de la dualité nature/culture. Ou celle de l'élément «temps» que la nature met irrévocablement en scène. Ou celle, encore, de la spécificité des matériaux employés, dans leur dimension évolutive ou éphémère.

Der Flügel, 1994
© Balthasar Burkhard



Certes, en Suisse romande comme ailleurs, il y aurait moyen de recenser un nombre considérable de travaux réalisés dans des matériaux naturels (tronc de bois pour une sculpture; pigments naturels ou feuilles mortes pour un tableau; sculpture ou installation nourrie de branches ou de plumes d'oiseaux; recours à la terre glaise, aux cailloux ou autres galets). Mais si la nature est bel et bien présente dans ce type de démarche, j'aurais peine à dire qu'elle y est réellement à l'œuvre: l'approche de l'élément naturel est ici, avant tout, esthétique ou décorative.

On pourrait mentionner également de très belles pièces créées à l'occasion des diverses expositions en plein air qui ont pu voir le jour tant en milieu urbain qu'en pleine campagne.
Prenons Môtiers, Bex Arts, ou même l'invitation faite aux artistes par Marc Hostettler de venir créer une œuvre spécifique dans son hôtel du Col de la Furka. Dans ces différents cas de figure, et aussi disparates puissent-ils paraître, les artistes romands invités se sont cependant rarement signalés par une démarche menée sur le long terme qui interrogeait de façon systématique le concept de nature dans toute sa complexité. L'occasion et le contexte ont souvent favorisé – très finement certes, mais ponctuellement – le jeu avec ou contre le paysage environnant. Mais ponctuellement seulement.

Parfois aussi – et je pense là à un certain esprit présent à Bex Arts – il s'agissait d'une approche encore différente de l'idée de nature, teintée cette fois d'un certain mysticisme: la sculpture comme totem, souvent imposante, reliant l'homme aux forces de la nature. Ce qui est en soi une attitude fort respectable, mais très éloignée de l'idée de questionnement évoquée précédemment.

Art contemporain et nature? Quelques figures emblématiques ailleurs en Suisse

Cette approche particulière de la nature, il m'a paru plus aisé de la voir à l'œuvre dans les travaux d'artistes contemporains suisses, certes, mais guère romands. Du côté de mes préférences, toutes personnelles, surgissent même quelques personnages incontournables.

Flavio Paolucci tout d'abord, dont l'approche de l'élément naturel est peut-être la plus classique. L'artiste a

Natur als Sinnbild der Evolution

Die ganze verführerische Kraft dieser Arbeit von Pascale Wiedemann besteht zweifellos in folgenden Dingen: in ihrer Fähigkeit, uns auf sehr schlichte, aber stets subtile Weise etwas über unser Verhältnis zu unserem Planeten mitzuteilen. Über unsere Unbeholfenheit und unsere Unfähigkeit, auf diesem im Einklang mit der Natur zu leben, weil wir Kinder einer Zeit sind, die zwar alles über die Finessen von Kunstfertigkeit und Kunstwerken weiss, dabei aber – zum Glück oder unglücklicherweise – unendlich ungeschickt bleiben. Wir sind ganz und gar Gefangene der Zeit und ihres Verfliessens ebenso wie des Kontexts, in dem wir uns entwickeln. Und das alles erzeugt ein Umfeld, in dem das Dasein als Frau und Künstlerin ebensoviel Empfindsamkeit wie Widerstandsgeist abverlangt, ebensoviel Wendigkeit wie Ausdauer. Und über genau diese Macht verfügen die Werke Pascale Wiedemanns: Sie halten verschiedenen Lesearten stand, versetzen das Destillat ihrer Aussagen mit Humor und spielen mit mehrdeutigen Formen, um uns etwas über die Vielfalt unserer Conditio humana mitzuteilen, die neben dem Menschsein trotz allem in verteufeltem Masse auch ein Tiersein ist.

opté pour une certaine retraite, pour une écoute étonnamment sensible des matériaux naturels, et cela jusque dans le choix de ses papiers. Chez lui, on pressent l'aventure d'une vie entière pour tenter d'établir, de construire même un dialogue des plus équilibrés entre la thématique de ses œuvres, leur support, et une certaine perception de la vie. Toiles ou sculptures abstraites mettent en scène un noir végétal, un papier découpé, une pierre ou une petite branche, et de leur rencontre naît une métaphysique toute empreinte de modestie. Une philosophie tendre et sensible, où le temps entre en jeu pour faire de l'artiste, au fil des ans et humblement, une sorte de sage.

Franz Gertsch aussi qui, avec une infinie patience et un soin extrême, grave dans le bois, détail après détail, des mois ou des années durant, la reproduction la plus fidèle possible du lit d'une rivière, de l'eau courant sur les galets, ou des tressaillements d'une frondaison. Un travail d'ascèse, de patience infinie, non dénué d'autoironie, puisqu'il s'agit de transcrire en gravure – travail manuel – une photographie – travail mécanique. Ce minutieux travail de transposition étant pourtant le moyen le plus juste d'évoquer les idées d'impermanence et d'éternité qui sont partie intégrante de tout spectacle naturel.

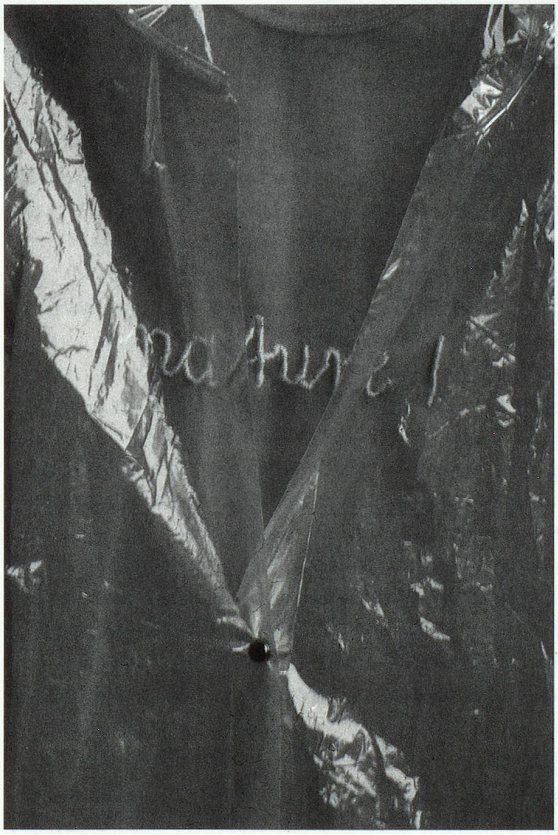
Balthasar Burkhard encore. Parce que chez lui, comme chez Gertsch, l'image fixe, pour elle-même, est remise en cause par son motif. Dans ses photographies, ses sujets nous parlent en effet d'éphémère, d'insaisissable ou d'invisible: un nuage joue à cache-cache avec un sommet enneigé, deux chiens sont si noirs qu'on en distingue à peine les détails, un corps humain échappe au cadrage photographique. Il est aussi question, ailleurs, d'une impossible immobilité: animaux sauvages (rhinocéros ou fauve) posant comme en studio, écume d'une vague, ou aile d'oiseau déployée dans un arrêt du mouvement. Face à ces photographies, on en vient donc à réfléchir au temps, et à mettre en doute la capacité d'une œuvre à modéliser le monde, arrêter l'instant ou saisir l'espace.

Figure de choix encore, dans ce panorama aussi succinct que subjectif, celle Markus Raetz, chez qui art et nature ont toutes les élégances. Car l'élément naturel est à la fois matériau, thème et support des plus délicates de nos questions existentielles: comment lire le monde et la place que nous y occupons? Quel lien établissons-nous avec notre environnement? La nature pour elle-même existe-t-elle, ou ne serait-elle, toujours, qu'une projection? Ses œuvres nous invitent à savourer tout la poésie que l'homme surajoute à tout détail naturel. D'une série de feuille d'eucalyptus, l'observateur fait un visage. Et de trois rameaux, le bassin d'une femme. Markus Raetz nous dit l'homme à travers les jeux de perspective dans ses peintures de paysage: l'homme qui toujours construit son point de vue et qui, du même coup, reconstruit le spectacle du monde. Il évoque également la fugacité des phénomènes, puisqu'une forme peut en cacher une autre, une image disparaître puis réapparaître dans un jeu de miroirs, ou au gré de notre observation. Il nous parle enfin de métamorphose, avec ces sculptures qui, selon l'angle par lequel nous les abordons, changent de visage ou de fonction. Et son œuvre s'offre même le luxe de l'humour en glissant subrepticement du familier au bizarre, et du convenu à l'incongru. Nous donnant à relire avec distance et tendresse l'absolue subjectivité de nos rapports au monde extérieur et – passant – à la nature.

La nature pour évoquer l'évolution

Par Martine Béguin

Toute la force de séduction de ce travail de Pascale Wiedemann réside sans doute dans tout cela: dans sa capacité à nous parler très simplement, mais toujours subtilement de nos rapports à notre planète. De notre maladresse ou de notre impossibilité à y vivre en harmonie avec la nature, parce que nous sommes les enfants d'un temps qui, s'il n'ignore rien des subtilités de l'artifice et de l'artefact, reste – heureusement ou malheureusement – infiniment maladroit. Nous sommes en effet bel et bien prisonniers du temps et de son écoulement, comme du contexte dans lequel nous évoluons. Et le tout crée des conditions dans lesquelles être femme et artiste requiert autant de sensibilité que de résistance, de souplesse que de persévérance.



Pages 62 et 63:
Pascale Wiedemann
Nature I, 1998, Attitudes
Foto: © O. Kaeser

Lorsqu'elle tricote une chenille de huit mètres de long, qui s'achève par un écran dans lequel on voit l'intérieur de ladite chenille, elle nous parle certes de tricot. Et d'un savoir-faire – le tricot – qui s'épuise dans la démesure. Mais il est bien question ici – aussi – d'espèces animales; ou de nos viscères. Et cette dernière mise en relation homme/animal n'est pas innocente.

Lorsqu'elle enferme ses vêtements, un à un, dans de la résine synthétique, il est certes question de mémoire et d'autobiographie. Mais aussi de «couler» sa vie intime dans la résine, comme pour confondre sa propre trajectoire avec celle d'un étrange insecte ou papillon. Lorsqu'elle «écorche» encore 180 animaux mécaniques en peluche pour en laisser apparaître la carcasse, le plastique, les ressorts et les vis, elle traite enfin autant d'artifice et de nature que de violence et d'absurdité.

Dans ses installations genevoises Nature I et Nature II les mises en relation entre l'humain et la nature se précisent encore. Nature I tout d'abord. Dans la salle

La natura per evocare l'evoluzione

Pascale Wiedemann, artista grigionese, ha esposto a Ginevra un'installazione doppia dal titolo evocatore: Natura I e Natura II*. Senza dubbio, tutta la forza di seduzione di questo lavoro di Pascale Wiedemann sta nella sua capacità di parlarci molto semplicemente, ma sempre con acume, dei nostri rapporti con il mondo. Ci dice della nostra inettitudine o della nostra impossibilità a vivere in armonia con la natura, perché siamo figli di un'epoca che, pur non ignorando tutte le sottigliezze dell'artificio e dell'artefatto, resta – per fortuna o per sfortuna – infinitamente sprovveduta. Siamo, a tutti gli effetti, prigionieri del tempo e del suo scorrere, come pure del contesto nel quale ci muoviamo e operiamo. Il tutto crea delle condizioni nelle quali essere donna e artista esige tanta sensibilità quanta resistenza, tanta flessibilità quanta perseveranza. Le opere di Wiedemann possiedono proprio questo potere: quello di prestarsi a letture differenti, di distillare dei messaggi con spirito e di avvalersi di più forme per parlarci della nostra condizione umana, certo, ma nonostante ciò dannatamente animale.

La natira per evocar l'evoluziun

L'entira forza da seducziun da questa lavur da Pascale Wiedemann consista senza dubi en sia capacitad da discurrer cun nus en moda fitg simpla, ma adina subtila davart nossas relaziuns cun noss planet, davart nossa maladestrezza e nossa nunpussaivladad da viver en armonia cun la natira, perquai che nus essan ils uffants d'in temp ch'è tuttavia conscient da las subtilitads da l'artifizi e da l'artefact, ma che resta – per fortuna u per disfortuna – infinitamain maladester. Nus essan davaira praschuniers dal temp e da ses decurs, sco era dal context en il qual nus ans muventain. Quai tut creescha cundiziuns nua che l'esser dunna ed artista pretenda tant sensibilitad sco resistenza, tant flexibilitad sco perseveranza. Las ovras da Pascale Wiedemann han gist questa capacitad: da permetter differentas interpretaziuns, da derasar lur messadis cun umor e da giugar cun bleras furmas per ans discurrer da la diversitad da nossa cundiziun umana, ma betg main animala.

blanche au parquet de bois d'attitudes, le visiteur découvre une enceinte de plastique légèrement opaque, pareille à une serre. Il s'y glisse pour y découvrir une tente, transparente elle aussi, dans laquelle sont accrochés des T-shirts fait d'une étoffe synthétique, d'un beige translucide. Sur ces T-shirts sont brodés à la main les noms des différentes espèces, telles qu'elles sont apparues au cours de l'évolution. Autour de la tente enfin, trois moniteurs. Le premier nous présente les mains de Pascale Wiedemann brodant les noms des animaux. Le second est cadré sur son buste portant successivement – comme une seconde peau – les différents T-shirts brodés. Et sur le troisième, la caméra s'attarde très sensuellement sur le torse de l'artiste.
De ce premier volet de l'installation, Pascale Wiedemann souligne les points suivants: «Ces travaux féminins sont vraiment intimes. Je suis donc très sensible à l'espace dans lequel ils sont présentés. Il faut que la salle m'inspire cette mise en confiance, comme c'était le cas pour l'espace d'attitudes.» Du coup, la façon de pénétrer dans l'installation a elle aussi toute son importance. S'y glisser doucement, comme dans une serre, écarter les pans de plastique. Se souvenir de notre appartenance au règne animal, au monde des mammifères, avec pudeur et sensualité. Parler également du temps, avec l'infinie patience qu'exige la broderie – à la main – du nom de chaque espèce. «J'aime bien mêler, dans mes travaux, technologie et savoir-faire artisanal, broderie et vidéo par exemple. Evoquer sous deux angles différents notre rapport au temps, au présent et à la durée. Broder un nom d'animal peut prendre jusqu'à deux heures selon les cas: c'est beaucoup, mais cela se justifie pleinement, puisque l'évolution, elle aussi, prend un temps fou. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de répéter un geste, et de le voir se modifier imperceptiblement, infiniment lentement. Prendre le temps, marquer un temps d'arrêt à notre époque, c'est aussi le moyen – tant pour un individu que pour une espèce – de regarder en arrière, et d'évaluer le chemin parcouru ou encore à parcourir.»

Dans Nature II, au Centre pour l'image contemporaine de Saint-Gervais Genève, l'installation prend une orientation légèrement différente. La salle elle-même, avec moquette et colonnades, ne se prête pas à la même approche du thème. Au centre de la pièce, on découvre tout un amas de branchages dénudés, évoquant une forêt en plein cour de l'hiver. Au pied de ces branches, en «lisière» de cette «forêt», nous retrouvons des écrans vidéo. Mais cette fois, nous dé-

couvrons à l'image des animaux parqués dans des zoos: des lémuriens, des chimpanzés, des biches, des ours polaires. La bande son qui nous environne, par contraste, est faite des bruissements de la forêt vierge. Autour du tout enfin, de larges bandes de papier cellophane, comme une enceinte transparente s'enroulent autour des colonnes de la salle.

L'installation s'offre donc à nous par écrans et emboîtements successifs: nous sommes entrés dans une enceinte, la salle. Nous y regardons à travers la cellophane des écrans, et sur ces écrans, des images d'animaux en cage, derrière leurs barreaux ou leur grillage. «Ces différents filtres ou écrans me permettent d'évoquer l'idée qu'aujourd'hui, ce que nous appelons ‹le monde sauvage› ne l'est jamais réellement puisque nous le percevons le plus souvent de façon médiatique et médiatisée», poursuit Pascale Wiedemann. «En plus, l'idée de recourir à la cellophane me plaît beaucoup. Cela me fait penser à ces sandwichs que l'on emballe pour les ‹conserver au frais› dans notre poche. Ce qui correspond très bien à notre façon – très citadine –

Pascale Wiedemann
Videoinstallation
Nature II, 1998

d'entrer en rapport avec la nature. Par ailleurs, ces écrans successifs et leurs jeux de reflets nous renvoient bien sûr, ici aussi, à l'idée que nous sommes nous aussi des mammifères. Mais le problème, c'est que nous nous permettons des choses que les animaux, eux, ne se permettent pas: nous nous plaisons à les mettre dans un zoo, à les apprivoiser, ou à les élever en batterie, etc.» Le travail évoque donc autant les rapports de force que nous établissons avec la nature, que l'inadéquation du regard que nous portons sur elle. Pas question pour autant, aux yeux de Pascale Wiedemann, de nous exclure ici du règne animal: «Ce que je trouve troublant, c'est de voir à quel point ces animaux font les mêmes choses et ont les mêmes attitudes que nous. Le tragique, chez eux et chez nous, est identique: regardez des personnes fatiguées dans le métro qui n'ont jamais le temps de voir la nature et comparez-les à ces bêtes dans leur cage: le spectacle est le même.»

Toute la force de séduction de ce travail de Pascale Wiedemann réside sans doute dans tout cela: dans sa capacité à nous parler très simplement, mais toujours subtilement de nos rapports à notre planète. De notre maladresse ou de notre impossibilité à y vivre en harmonie avec la nature, parce que nous sommes les enfants d'un temps qui, s'il n'ignore rien des subtilités de l'artifice et de l'artefact, reste – heureusement ou malheureusement – infiniment maladroit. Nous sommes en effet bel et bien prisonniers du temps et de son écoulement, comme du contexte dans lequel nous évoluons. Et le tout crée des conditions dans lesquelles être femme et artiste requiert autant de sensibilité que de résistance, de souplesse que de persévérance. Les œuvres Pascale Wiedemann ont exactement ce pouvoir-là: celui de se prêter à différentes lectures, de distiller leurs messages avec humour et de jouer de formes multiples, pour nous parler de la diversité de notre condition humaine certes, et néanmoins diablement animale.

*Pascale Wiedemann, artiste grisonne, vivant à Zurich, a exposé Nature I à attitudes (Genève), du 2.5 au 6.6.98, et Nature II à Saint-Gervais Genève, Centre pour l'image contemporaine, du 6.5 au 21.6.98.

Nature as the symbol of evolution

The seductive impact of Pascale Wiedemann's work clearly arises out of the very simple and very subtle manner in which she shows us how we relate to our planet. We are utterly incapable of living on it in harmony with nature because, as children of our times, we may know all about the finesses of art and artistry but – luckily or unfortunately – we still remain hopelessly inept. We are complete prisoners of time and its passage, and of the context in which we live. All this generates an environment in which being a woman and an artist requires sensitivity as much as an assertive thrust, flexibility as much as perseverance. These are the qualities that lend power to Pascale Wiedemann's works. They sustain several interpretations, inject distilled essences with humor, and play with ambiguous forms, in order to tell us something about the diversity of a human condition that is not only human but devilishly bestial as well.